

BIENVENUE À BATAVILLE

DE FRANCOIS CAILLAT

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2009 - 1h30

Réalisateur & scénariste :
Francois Caillat

Photo :
Jacques Besse

Montage :
Sophie Brunet

Musique :
Pascal Comelade

Narrateur :
Jean-Marie Galey



SYNOPSIS En Lorraine, dans un coin perdu de la Moselle, Tomas Bata, l'homme qui voulait chausser l'humanité entière, décide en 1932 de bâtir à la fois une usine à chaussures et une cité ouvrière modèle. Il rêve d'une expérience sociale et économique d'un genre nouveau. Ce sera Bataville. Fable sur le bonheur obligatoire, le film nous fait revisiter l'aventure effrayante et joyeuse du paternalisme en nous racontant l'histoire édifiante de cette utopie patronale.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Humanité - Jean Roy

Qu'on puisse s'inspirer d'une telle œuvre pour réaliser un documentaire nous enchante. **Bataville**, c'est du Lumière qui aurait été filmé par Méliès.

Positif - Vincent Thabourey

(...) Documentaire instructif mais laborieusement ludique.

Cahiers du Cinéma - T. Méranger

(...) De fluides travellings suburbains mettent en scène un merveilleux qui n'est pas sans évoquer le remarqua-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

ble **Ode pavillonnaire** (...) En dépit de quelques rares séquences qui suggèrent une possible interprétation orwellienne de l'utopie (...) le parti formel de coller strictement au délire patronal et à l'illusion qu'il a su créer nuit à la lisibilité du projet.

Libération - Eric Loret

Bienvenue à Bataville n'est pas tout à fait un documentaire. C'est plutôt le film qu'on attendait sur la fin du travail en tant que valeur (...)

Le Monde - Jacques Mandelbaum
L'idée est originale, mais (...) L'artificialité de ce discours, conjugué à la stylisation distanciée qui gouverne la mise en scène dans son ensemble, finit par produire chez le spectateur davantage d'indifférence que d'intérêt.

NOTE DU RÉALISATEUR

Dans **Bienvenue à Bataville**, j'ai voulu raconter l'histoire d'une bulle : un monde parfait, un système idéal, une utopie patronale dont l'âge d'or nous replonge dans les années 1950/60. Bataville est le nom donné à la cité créée par Tomas Bata, le célèbre industriel de la chaussure tchèque, arrivé en Lorraine avant-guerre. En s'installant dans un coin de Moselle où n'existaient jusqu'alors ni traditions industrielles ni culture syndicale, Tomas Bata a voulu forger de toutes pièces un site qui lui serait entièrement dévoué, loin des influences contraires à la mission qu'il se

fixait. De cette création ex-nihilo est née l'idée d'une bulle harmonieuse, intégrant tous les ingrédients d'une «vie Bata» réussie. Ainsi Tomas Bata a-t-il disposé autour de son usine les différents modules de son projet : cité pour loger les ouvriers (bâtiments modernes et fonctionnels dans une architecture de cité-jardin), centres d'apprentissage (école et formation professionnelle), équipements sportifs de haut niveau (piscine et stade, avec performances en foot et basket de niveau national), lieux de divertissement et convivialité (cinéma, salle des fêtes avec orchestres prestigieux et fanfare locale), etc. En intégrant tous ces services destinés à accompagner le Batavillois de sa naissance jusqu'à sa mort, Tomas Bata a organisé un système à la fois attractif et terriblement contraignant. Certes la conception du site visait au bonheur de tous, mais sa finalité ultime restait la fabrication de la chaussure Bata à meilleur prix. Dans ce monde trop parfait, toutes les critiques étaient écartées et les récalcitrants impitoyablement chassés. Le système, performant et rigide, a très bien fonctionné durant plus de soixante ans. Son apogée, coïncidant avec les Trente Glorieuses françaises, s'est située durant les deux décennies 1950 et 1960 évoquées dans le film. Bataville représentait alors un modèle inégalé de réussite industrielle (Bata était le premier fabricant national de chaussures), de collectivité sociale (à travers les rites et usages de la vie batavilloise),

et de culture idéologique maison, appuyée sur un corpus de textes et discours régulièrement remis à jour : le bataïsme. Le film nous fait découvrir cette époque joyeuse, où chacun contribuait avec ardeur au bonheur de l'entreprise. On écouterait, sans doute avec quelque étonnement, cette ouvrière raconter sourire aux lèvres quel fut son plaisir à fabriquer onze millions de chaussures en quelques années sur sa machine bruyante ; on entendrait le chef du personnel rappeler avec fierté comment «ses» employés venaient le trouver pour régler leurs problèmes domestiques, illustrant cette maxime fondatrice de l'entreprise : «Le personnel, ce qu'il veut, c'est être dirigé» ; on découvrirait les témoignages et souvenirs de tous ceux-là qui ne regrettent rien.. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Chambre noire : cinq peintures de Pierre Soulages	1983
La quatrième génération	1997
Naissance de la parole	1999
Peter Sloterdijk, un philosophe allemand	2003
Julia Kristeva, étrange étrangère	2005
Bienvenue à Bataville	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°574

Cahiers du Cinéma n°640

Fiches du Cinéma n°1923/1924

Fiches du Cinéma n°129